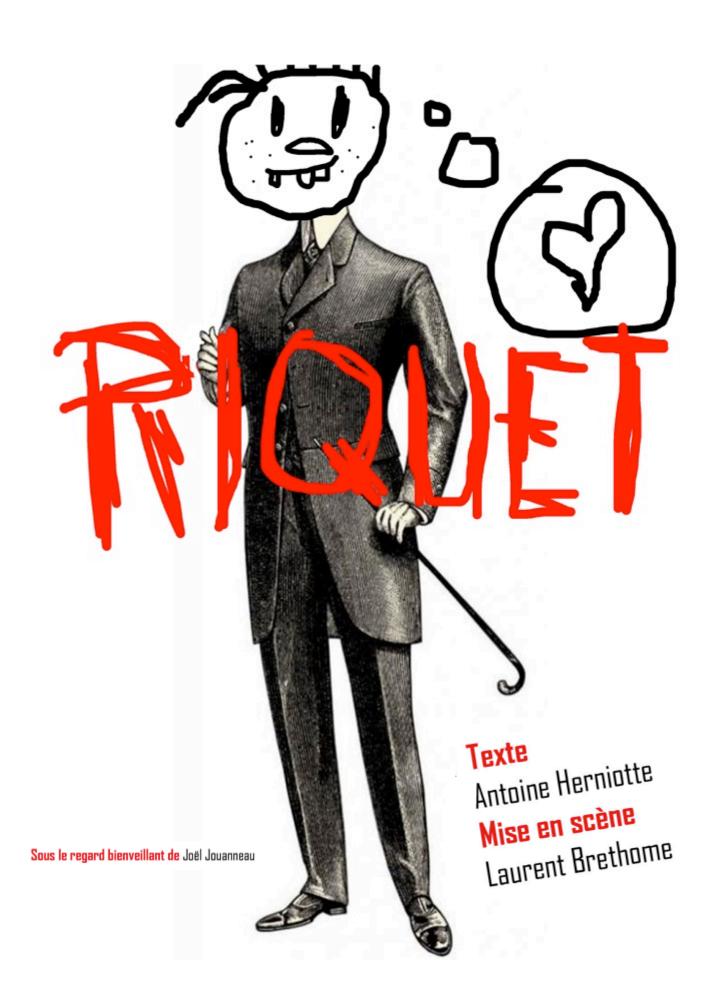
LRÉATION



RIQUET

D'ANTOINE HERNIOTTE

ADAPTATION LIBRE DE *RIQUET À LA HOUPPE*DE CHARLES PERRAULT

MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME

ASSISTÉ DE ANNE-LISE REDAIS

AVEC
DOMINIQUE GUBSER MIMI PÉDIA
FRANÇOIS JAULIN RIQUET
YASMINA REMIL SUBLIMA

LOUIS LAVEDAN

LIVE PAINTING

ANTOINE HERNIOTTE / EMMANUELLE ROSSI

INTERPRÉTATION MUSICALE

RUDY SABOUNGHI

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

LOUIS LAVEDAN

PLASTICIEN

ANTOINE HERNIOTTE

CRÉATION SON

DAVID DEBRINAY

CRÉATION LUMIÈRE

DURÉE **1H** À PARTIR DE **10 ANS**

MURIELLE RICHARD

ATTACHÉE DE PRESSE 06 11 20 57 35 – mulot-c.e@wanadoo.fr

Production La Fabrique de Dépaysement Production déléguée Les Scènes du Jura - Scène nationale

Coproduction Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse dans le cadre du projet transfrontalier La Fabrique de Dépaysement soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la Confédération Suisse, Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire », Le menteur volontaire.

REPRÉSENTATIONS SAISON 2015 - 2016

2015

Dole - Les Scènes du Jura, Scène nationale

Lundi 20 avril - 14h15 Mardi 21 avril - 14h15 et 19h30 Mercredi 22 avril - 10h

Annemasse - Château Rouge, Centre culturel

Mardi 28 avril - 9h30 et 14h30 Mercredi 29 avril - 14h30 Jeudi 30 avril - 9h30 et 14h30

Genève - Théâtre Am Stram Gram

Mardi 5 mai - 19h Mercredi 6 mai - 15h Jeudi 7 mai - 10h et 14h15 Vendredi 8 mai - 14h15 Samedi 9 mai - 17h Dimanche 10 mai - 17h

Avignon – Festival In

Samedi 4 juillet - 15h Dimanche 5 juillet - 11h et 15h Lundi 6 juillet - 11h et 15h Mardi 7 juillet - 11h et 15h Mercredi 8 juillet - 11h et 15h

Décines – Le Toboggan

Lundi 2 novembre à 14h Mardi 3 novembre à 10h et 19h30

Théâtre de Roanne

Vendredi 6 novembre - 14h et 20h

La Roche-sur-Yon - Le Grand R

Mardi 17 novembre - 10h15 et 14h15 Mercredi 18 novembre - 10h15 et 15h Jeudi 19 novembre - 10h15 et 19h Vendredi 20 novembre - 10h15 et 14h15

Clamart - Théâtre Jean Arp

Vendredi 27 novembre - 10h et 20h30

Théâtre de Chemillé-Melay Scènes de Pays dans les Mauges

Mardi 8 décembre Mercredi 9 décembre Jeudi 10 décembre Vendredi 11 décembre

Théâtre de Lunéville

Mardi 15 décembre - 14h et 19h Mercredi 16 décembre - 10h

2016

Théâtre national de Toulouse

Mercredi 9 mars - 18h30 Jeudi 10 mars - 10h et 14h30 Vendredi 11 mars - 10h et 14h30 Samedi 12 mars - 10h et 20h

RIQUET

C'est l'histoire d'un prince et de deux princesses. Et d'un roi pressé de marier ses filles pour se débarrasser de sa couronne. Mais le prince est né vilain et les deux princesses du pays voisin sont pour l'une belle et stupide, pour l'autre laide et formidablement intelligente. Dilemme pour le moins cornélien!

LE TEXTE D'ANTOINE HERNIOTTE S'AMUSE DES STIGMATISATIONS ET DES DÉBOIRES DU BOUC ÉMISSAIRE, DE LA PREMIÈRE DE LA CLASSE ET DE LA REINE DE BEAUTÉ. A l'épreuve de leurs rencontres, c'est la distinction entre l'apparence et l'essence des choses qu'ils vont devoir éprouver.

Pour que naisse l'amour, il faudra envisager l'autre et soi-même non pour ce qu'il est mais pour le devenir qu'il porte en lui. Car tout est affaire de projection.

Un mur de papier blanc sert ainsi de support au live painting (peinture en direct), d'un décor en perpétuelle évolution. *Riquet*, tout en conservant sa dimension fabuleuse devient un conte d'aujourd'hui, un conte pour tous dont les trois figures domptent leur fatalité afin de choisir leur avenir. Son écho dans notre environnement façonné par des médias plus que jamais normatifs s'avère particulièrement bienvenu.

Avril 2015. Am Stram Gram. Genève.
Représentation en audio description.
Jeunes spectateurs ayant eu au préalable
une rencontre avec le metteur-en-scène

Avant que le spectacle ne débute, un enfant dit : « Mais comment on va savoir si Riquet il est beau ou laid » Un autre, lui non-voyant, lui répond : « Bah tu sais... ça s'entend très vite quand quelqu'un est moche »

NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

20 Novembre 1988.

Hôpital de La Roche-sur-Yon.

J'ai 9 ans et je quitte ce lieu de souffrances et d'expérimentations après 3 semaines. Mon corps bouge toujours autant dans tous les sens mais un diagnostique est établi : Non je ne suis pas fou, mes mouvements incontrôlables (appelés plus communément Tics ou Tocs) ne sont que l'expression d'un « trop plein d'énergie créatrice » en moi. C'est un pédiatre qui m'a fait faire des activités artistiques dans ma chambre qui est arrivé à cette conclusion.

J'ai chanté du Alain Souchon, dansé sur du Mickael Jackson et joué la comédie sur un texte nommé « Riquet à la Houppe ».

Ma mère m'inscrit immédiatement à un atelier théâtre.

Tout le monde constate avec fascination que je ne fais plus aucun tic dès que je mets le pied sur un plateau.

Je suis venu au monde théâtralement à ce moment là.

C'est ma deuxième naissance.

Riquet est mon histoire.

Celle d'un enfant qui par la suite traversera son adolescence pétrie de tics avec 20 kilos de trop. (Merci l'adolescence...l'âge le plus con de la vie!)

16 Avril 2013.

Je viens de relire pour la énième fois le texte de Charles Perrault. Ça me parle. Mais la morale ne me plait pas. Dans ce conte les hommes choisissent leurs femmes, l'amour y est courtois et la beauté se définit selon des critères physiques soi-disant objectifs. Le thème « d'interroger la notion du beau et du laid » est pour moi universel et passionnant... Le développement, et la conclusion qu'en donne Perrault, me déplait fortement.

03 Aout 2013

Discussion avec Antoine Herniotte. Il écrira notre « Riquet 2015 »

Très vite, nous rêvons à deux. Très vite, nos intuitions nous disent de rêver ce texte comme une tribune qui interroge le « point de vue » du beau et du laid. L'intelligence est une belle chose... à condition qu'elle soit au service de belles pensées. La beauté objective plastique n'existe pas... Elle diffère dans sa définition même selon les époques et les civilisations.

Nous partons de la structure du conte en explosant les codes habituels de la narration.

NOTRE RIQUET N'AURA PAS DE HOUPPE.

Dans notre Riquet sans houppe, ce seront les femmes qui choisiront leur prince.

Dans notre Riquet sans houppe, on pourra être une princesse sans forcément avoir un prince.

Dans notre Riquet sans houppe, on aura le droit de dire merde à son père et à la prédestination

Dans notre Riquet sans houppe, la beauté ne se définira pas...tout sera question de point de vue.

L'adaptation que nous donnerons du Conte de Perrault sera motivée par le désir furieux de confronter le monde avec ses propres contradictions.

Novembre 2013

Je décide de travailler avec un peintre. De donner une dimension esthétique au spectacle, très ludique et féérique. Je rencontre Louis Lavedan. Je vois en son travail de dessin un trait naïf et fantastique qui parlera immédiatement à des enfants.

Janvier 2015

Le texte est maintenant là. Un autre travail peut commencer : Celui de l'écriture de mise en scène.

Dans l'idée d'un théâtre d'artisanat et de nécessité, vertu qui me guide comme à mon habitude, je décide d'écrire la mise en scène comme est écrit le texte.

Partir d'une chose naïve, très simple et grotesque pour amener les spectateurs vers une morale et des procédés esthétiques très fins et sublimes (Grotesque et sublime merci Victor Hugo).

Nous interrogeons même la source du dessin en décidant de convoquer en plateau des techniques anciennes (marionnettes articulées, blanc d'Espagne, projection en ombre, encre noir coulant donnant une dimension éphémère au dessins...tout se crée et se défait sous l'œil des spectateurs).

Le travail plastique de Louis est également constitutif de la question de « beauté » que peuvent se poser les spectateurs. Son geste de peindre débute de manière volontairement naïve et grossière pour grandir sous nos yeux et accompagner l'histoire vers l'accomplissement de la plus belle des beautés : La liberté.

Nous travaillons avec peinture, papier et carton. Tout se fait sous les yeux des spectateurs. Nous ne donnons pas de réponses, nous posons des questions.

Avril 2015

Notre Riquet est né.

Il est un plaisir ludique pour les plus petits et une leçon de vie pour les plus grands.

Laurent Brethome

Y a rien qui dit que la génération qui arrive elle doit suivre les règles de ceux qui ont fait les royaumes d'aujourd'hui.

Riquet Extrait. Mimi Pédia. Scène Finale.

NOTES DE L'AUTEUR

Riquet à la Houppe, un conte galant...

Le personnage de Riquet à la Houppe incarne l'idéal de l'amour courtois, comme illustré dans la carte du tendre ou le fleuve de l'inclination est nourri par deux affluents : l'estime et la reconnaissance. Il est l'incarnation même de la conception de la métamorphose amoureuse de l'époque (1697) : l'amour donne de l'esprit et de l'amour à tout ce qu'il touche. En ce sens, il y a une méprise à le considérer comme un conte moral. Ce qui se nomme en conclusion sous le titre de moralité apparaît une révélation, une initiation, plutôt qu'une morale. Le conte file sans qu'aucun des personnages ne fasse réellement d'action, ils suivent les prédestinations, seule la princesse finit par faire un choix à la fin. Cependant, il semble se faire sans heurt et sans difficulté, comme une pirouette, un trait d'esprit, comme quand on se rend compte qu'on est tombé amoureux, sans l'avoir vu venir...

Une apparente simplicité... Sous ses airs de petite histoire de métamorphoses amoureuses sans incident ni obstacle, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte. Le beau / le laid. La vivacité d'esprit / la bêtise. Le visible / l'invisible. La reconnaissance / le déni. La fée qui va dans deux royaumes. Les deux sœurs. La mère / la fille ainée. La prédestination / le choix. La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'ainée des deux sœurs). Les deux ballades en forêt. La féerie qui apparaît au début (la fée) et à la fin (le banquet qui se prépare sous le sol). Sans en avoir l'air, on se retrouve face à une fresque bien plus vaste qu'il n'y paraît, à l'intérieur de laquelle le thème principal se retrouve dans chaque petite broderie. Cependant, c'est une fresque figée. A bien y regarder, le seul personnage qui est mis en mouvement est celui de la sœur aînée.

Que peut-on avoir à redire sur le fait que poser un regard amoureux sur un être révèle en lui des merveilles insoupconnées ?

Absolument rien. Par contre, le déroulement, l'articulation des éléments, des évènements sont engoncées dans la tradition courtoise. Et cela incite à perturber certains éléments pour dynamiser l'adaptation scénique, à la fois pour voir comment cette tradition courtoise peut être la plus pertinente et la plus évocatrice pour des enfants /adolescents d'aujourd'hui, mais aussi pour permettre à certains éléments présents dans le conte de trouver leur résonance contemporaine.

Avoir conscience ou vivre une révélation... Comme dit plus haut, le seul personnage qui est déplacé dans cette histoire est celui de la sœur aînée. Et cela, parce que son pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera, surgit en dernier ressort comme un Deus Ex Machina. A l'opposé, le personnage éponyme qui est conscient de son pouvoir, vit dans une complète sérénité. Cette constance tranquille est une incarnation de l'idéal de l'amour courtois qui ne voit que danger dans les passions. Mais ne produit aucune consistance dramatique, aucun enjeu.

Pour adapter Riquet à la Houppe à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination. Pour cela, il suffit que la fée rassure la mère de Riquet en lui conférant ce pouvoir, que le public le sache, mais que ce pouvoir reste secret et que Riquet n'en ait pas conscience. C'est en rencontrant la princesse qu'il découvrira qu'il peut, par amour, lui révéler la vivacité d'esprit qu'elle a en elle.

Cette simple modulation perturbe l'incidence de tous les éléments les uns envers les autres. Et sans rien changer des fondements de l'histoire, c'est la manière d'y accéder qui permettra d'actualiser le propos.

Ainsi, le personnage de Riquet sera lui aussi dans ce cheminement vers la métamorphose de l'amour. Je ne tiens pas à moduler la sérénité qu'il incarne, sa confiance que sa laideur ne sera pas un frein à rencontrer l'amour. Je tiens juste à ce qu'il ne sache pas comment, et qu'il le découvre lorsque cela se produira à la première rencontre avec la princesse. Par conséquent, le trouble de la princesse sera aussi plus riche, et c'est ce qui permettra que sa révélation de pouvoir (rendre beau Riquet) n'apparaisse pas seulement comme une pirouette.

Car enfin, dans le texte de Perrault, Riquet tombe amoureux d'une image. Sa prédestination lui donne un pouvoir sur la femme qu'il choisira, asservissant malgré tout, la femme au bon vouloir de son choix. Les femmes sont des mères ou des courtisanes, et l'ainée ne désire avoir de l'esprit que parce que sa sœur attire toutes les faveurs des jeunes princes. Des visions bien datées qu'il convient de secouer pour faire apparaître que c'est la rencontre et l'amour échangé dans cette rencontre, qui vont permettre les métamorphoses et de dépasser sa condition.

Antoine Herniotte

NOTES DU DESSINATEUR

Dessin et spectacle vivant

Selon moi, l'imaginaire collectif a pour habitude d'induire dans la notion même de dessin, l'idée d'une finalité, d'une fin en soi.

Or, le dessin, comme tout acte artistique, porte en lui-même un travail d'écriture. Ce moment de l'écriture et du présent est pour moi primordial. Par-dessus l'épaule du dessinateur à la table, nous devinons un visage qui se construit, un monde qui apparait, un paysage qui prend forme.

La curiosité l'emporte et nous participons alors à sa tâche, nous accompagnons son trait, nous épousons sa pensée. L'image terminée devient alors le souvenir de ce moment de l'écriture, ce n'est plus une finalité.

En cela, le dessin apparait comme un art performatif, au même titre que les arts vivants, que le spectacle.

Il va de soi que le regard du spectateur sur le dessin en live, devient hypnotique : on est captivé, alerte, on tâche de comprendre le chemin qui se construit. Un trait effectué en direct sur une scène (qu'il soit retransmis par un média interposé, qu'il soit grandeur nature, qu'il convoque la main du dessinateur ou même tout son corps) devient alors immédiatement spectaculaire. C'est un voyage graphique qu'il nous est proposé de faire.

Le travail de répétitions et de recherche est le fondement commun aux acteurs et au dessinateur. Chacun possède son propre vocabulaire, sa gamme de mots, d'images. Comme en improvisation (free jazz, théâtre, écriture automatique, danse), l'illustrateur use son vocable, il écrit avec ce qui le meut, ce qui l'inspire, il a ses propres mots et ses propres codes qu'il s'est forgé au fil du temps. Et même si la finalité varie d'une représentation à l'autre, et que la forme semble se répéter, au même titre qu'un acteur ou qu'un danseur, je pense que l'art du dessin est avant tout vivant et muable.

Cette pluridisciplinarité est selon moi, une valeur ajoutée inébranlable : le dessin participe à la construction d'une atmosphère collective. S'il n'est pas contraint et s'il s'exprime librement, le dessin permet à l'imaginaire du spectateur de se déployer sous sa forme la plus grande. Il surgit alors sous nos yeux, des touches de couleurs, de lumières, des instantanés graphiques ; le spectacle se déploie davantage et nous participons activement à tout cela.

C'est parce que le dessin ajoute au spectacle vivant du rêve, de nouveaux paysages et une inventivité singulière, c'est aussi parce que les mots et les corps des acteurs disent parfois ce que le dessin tait, que ces arts sont complémentaires et leur mariage unique.

Axes de travail

En tant que dessinateur, travailler sur **Riquet à la Houppe** pose inévitablement la question de la laideur. Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques.

Néanmoins, on pourrait convenir que la différence est intrinsèque à la laideur. Le laid n'est laid que parce qu'il ne correspond pas aux critères esthétiques communs. Le laid n'est pas simplement « ce qui n'est pas beau », c'est avant tout ce que l'on n'a pas coutume d'aimer.

Pour le dessinateur à la recherche d'une harmonie visuelle, la représentation de la laideur est hypocrite : cette laideur sera toujours en adéquation avec les codes esthétiques qu'il affectionne.

C'est en quelque sorte une « belle représentation de la laideur ».

Pour moi la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tache, la bavure...

C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature.

Riguet sera une rature, parfois une tache.

Parfois c'est son visage qui sera gommé, ou son corps effacé.

La résolution de le représenter de cette façon, laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur, et c'est dans son esprit seulement que le visage de Riquet naîtra.

Louis Lavedan



ÉQUIPE ARTISTIQUE

LAURENT BRETHOME

Il est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon.

Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile-de-France et Pays de la Loire).

Boulimique de plateau et hyperactif, il a signé à ce jour une trentaine de mises en scène dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres).

On peut noter notamment sur les dernières saisons, ses mises en scènes remarquées des Souffrances de Job de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; Le Dodo avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) TAC de Minyana ou en encore L'Orfeo de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013)et cette saison, Les Fourberies de Scapin avec Jeremy Lopez (pensionnaire de la Comédie-Française). En 2016, il présentera au Théâtre du Rond Point Pierre. Ciseaux. Papier. de Clémence Weill (Grand Prix de littérature dramatique 2014-CNT).

ANTOINE HERNIOTTE

Il est comédien, auteur et créateur sonore.

Il accompagne sous ces diverses étiquettes et sur des périodes longues des créateurs comme Vincent Macaigne, Ludovic Lagarde, Christophe Huysman, Daniel Larrieu et Laurent Brethome. Formé au CNSAD de Paris, entre autre sous la direction de Joël Jouanneau, il ne cesse depuis bientôt 10 ans d'écrire sous toutes ces formes : pièce de théâtre dialogue, scénario pour le cinéma, performance de rue, oratorio, fiction, récit... *Riquet* sera sa première écriture en direction d'un public jeune.

RUDY SABOUNGHI

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Pastique. Il participe – en qualité d'assistant – l'année qui suit à la mise en scène de *La Clémence de Titus* réalisée par Karl Ernst Hermann à la Monnaie à Bruxelles. Dès lors, il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Un second assistanat contribue cependant, en 1984, à parfaire sa formation sur un versant plus particulièrement théâtral : il se met alors au service de Giorgio Strehler, qui

monte *L'Illusion comique* de Corneille à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Il a également collaboré avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaeker (depuis 1992) et Lucinda Childs (depuis 2002). Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur, en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Herman Teirliinck (Anvers), à Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du T. N. S., à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

DAVID DEBRINAY

David Debrinay devient éclairagiste à 22 ans après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière.

Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Richard Brunel, Lucinda Childs, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert. Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Jean-Claude Berutti. Hervé Delétang, Dartiguelongue, Sophie Langevin, ou encore Eric Massé. Il travaille aussi dans le domaine du cirque contemporain avec Olivier Antoine, le Cirque Hirsute et la compagnie de cirque équestre Plume de Cheval. Plus récemment il crée dans le domaine de la danse en collaborant notamment avec Davy Brun et Yan Raballand.

Dans le cadre de ces différentes collaborations, il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles, etc.

David Debrinay est membre de « l'Union des Créateurs-Lumière » et de « Concepteurs Lumière Sans Frontières »

YASMINA REMIL

Yasmina Remil est une comédienne de 28 ans qui suit dix ans de cours de piano en conservatoire, pratique la danse et le chant. Formée à l'ENSATT de Lyon, elle a – depuis – principalement joué pour le théâtre sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Philippe Delaigue dans *Les sincères* de Marivaux, Vincent Garanger dans *C'était hier* de Harolde Pinter ou Joseph Fioramante dans *Andromaque* de Racine. *Riquet* est sa première pièce sous la direction de Laurent Brethome.

FRANÇOIS JAULIN

Formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au CNR de Grenoble.

Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly (La journée d'une rêveuse de Copi), Chantal Morel (Le droit de rêver ou les musiques orphelines; La Femme de Gilles de M. Bourdhouxe; Souvent je murmure un adieu; Les Possédés d'après Dostoïevski), Laurent Brethome (Une offre d'emploi d'après Kafka; Une Noce de Tchekhov; Le Valet de cœur de M. Tsvetaieva; L'Ombre de Venceslao de Copi), Philippe Sire (Richard III de Shakespeare), Thomas Blanchard (La Cabale des dévots de M. Boulgakov), Grégory Faive (Nous les héros de J. L. Lagarce)...

En 2009, François Jaulin crée la compagnie Les Aboyeurs et met en scène deux textes de Copi : Le Frigo suivi de Loretta Strong. Entre 2009 et 2014, il continue de jouer pour Chantal Morel (Les Possédés de Dostoïevski, Ce quelque chose qui est là d'après La Nuit tombée d'Antoine Choplin), Laurent Brethome (Les souffrances de Job de Hanokh Levin) et Thierry Jolivet (Belgrade d'après Belgrade de Angelica Liddell).

DOMINIQUE GUBSER

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle suit divers stage avec Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf, Marc Paquiens entre autre.

Très vite elle travaille dans les plus grands théâtres de Suisse (Théâtre de Vidy, La Comédie de Genève, Le Shauspielhaus à Zurich etc) et à l'étranger (L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers etc) en alternant des metteurs en scène Suisse (Jean Liermier, Phillipe Morand, Julien Georges, Dorian Rossel, Françoise Courvoisie etc) et Français (Fabrice Melquiot, Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, etc). Elle travaille également au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne.

Au cinéma elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris Dejusis, Elena Hazanov, Yves Matthey et interprète le rôle principal dans le long-métrage de Michel Rodde *Je suis ton père*.

ANNE-LISE REDAIS

Diplômée du conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais a joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurtre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome, Philippe Sire. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome dans On Purge bébé, Les souffrances de Job, Bérénice et Les Fourberies de Scapin.

Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon depuis septembre 2006. Elle co-dirige la compagnie L'Incessant Sillon, pour laquelle elle met en scène *L'Echange* de Paul Claudel. Elle crée *La Nonna* de Roberto Cossa dans le cadre du festival Esquisses d'été en 2009.

LA COMPAGNIE

Le menteur volontaire est une compagnie théâtrale située à la Roche-sur-Yon (Vendée). Elle est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Elle reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée. Elle est en résidence au Théâtre Jean Arp- scène conventionnée de Clamart, au Théâtre de Bourg-en-Bresse et à Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée « Artistes en territoire ».

Laurent Brethome en est le directeur artistique depuis 2008.

LA FABRIQUE DE DÉPAYSEMENT

La Fabrique de Dépaysement est un projet de coopération transfrontalière, le laboratoire de territoires créatifs pour les jeunesses. Le Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse de Genève, Les Scènes du Jura - Scène nationale et Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse se rassemblent autour d'un enjeu commun : une coopération dynamique et collective avec la jeunesse, l'émergence du sensible et de l'imaginaire sur leurs territoires. Des processus innovants sont partagés de l'aire urbaine du Grand Genève au territoire rural du Jura français.

CONTACT

Le menteur volontaire Henri Brigaud Administrateur 02 51 36 26 96 henri.brigaud@lementeurvolontaire.com